

Commission Ecoles de Ville

par Vandeputte

La situation actuelle de l'Ecole Publique, les modifications sensibles que cette dernière subit, ne facilitent pas le travail de la Commission.

Celle-ci n'a pas à s'attaquer à un problème particulier, un aspect par exemple de l'enseignement de la grammaire ou du calcul, mais à un ensemble solidement et anciennement structuré. Certaines parties de cet ensemble ont nom : l'école-bâtiment caserne, les collègues juxtaposés mais indépendants et pour beaucoup, au bout d'une carrière particulièrement lourde à remplir, la ville ou le quartier anonymes, étouffants, sans verdure, l'enfant, membre si l'on peut dire d'une famille sans liaison, sans foyer, sans activités propres, le rythme effréné qui détruit toute réflexion. Enfin, tenons compte aussi de la pédagogie à l'honneur dans cet ensemble : la coupure en cours nettement différenciés qui, au long de l'année, n'ont aucun contact entre eux, le couronnement des études par un examen final qui est devenu le but exclusif à atteindre.

C'est donc à tous les secteurs de la profession qu'il faut s'attaquer pour que les techniques et la pédagogie Freinet s'appliquent dans les écoles de villes. Lourde tâche, difficile certes, mais cependant possible.

Les déchets en proportion croissante de l'enseignement traditionnel qui amènent la création de classes de perfectionnement pour les enfants arriérés, demandent une réforme. On préconise dans les classes nouvellement créées, une pédagogie plus sensible, plus individuelle, plus humaine et qui compense la sécheresse du milieu. C'est vers la pédagogie Freinet que l'on s'est tourné. Peu à peu, techniques et esprit pénètrent ces classes. Les autres classes s'inquiètent et par contact changent tant soit peu.

Quelle action pouvons-nous avoir pour accentuer et accélérer cette pénétration?

Nous aurons évidemment bien du mal à faire disparaître l'école caserne que ces dernières années ont vu proliférer. Constructions neuves sur des plans anciens. Point de coins réservés à des activités manuelles, point de coins d'expériences, rien que la classe-auditorium avec tout au plus des fenêtres plus larges, des façades plus vitrées. Il faut croire qu'aucune autre conception de la classe n'avait été proposée et il apparaît comme nécessaire pour un avenir plus ou moins lointain mais souhaité proche de concevoir ce que doit être « la salle de vie » de l'enfant citadin.

Créons des maquettes, confrontons-

les, et faisons circuler celles qui facilitent au maximum la vie des élèves usant de nos techniques. Leur conception devra être telle que leur implantation se fera naturellement dans un lieu verdoyant. Il faudra bien en arriver à réserver dans nos villes des havres reposants pour nos enfants.

Nous pourrions agir sur nos collègues par notre travail, notre tenue. Quelles sont les raisons qui arrêtent l'évolution d'un maître? Son âge : nous ne pourrions rien ; son ignorance du mouvement Freinet? A nous de lui communiquer notre documentation, de l'informer dans toute la mesure du possible ; sa routine? Elle arrivera à disparaître s'il se rend compte que nos efforts sont plus rentables que sa stabilité ; son manque d'argent? Car ceci est paradoxal, mais c'est souvent une simple question de gros sous qui empêchent notre pédagogie nouvelle de s'installer dans des classes. Aussi, pouvons-nous agir en repérant les matériaux inutilisés que l'on prête en attendant des possibilités d'achat, en débloquent des crédits pris sur la caisse centrale de la coopérative de l'école, en prêtant notre propre matériel.

Profitons des moindres occasions pour contacter des jeunes : conférences pédagogiques, journées des instituteurs remplaçants, stages de spécialistes CAEEA par ex. : causeries à l'E.N.

Que la récolte soit abondante ou maigre, nous ne devons à aucun moment négliger ces contacts avec nos collègues non convertis.

Pensons à notre propre vie dans le groupe. Essayons d'organiser notre travail au mieux. Notre collègue Giligny propose la création d'*unités pédagogiques* : deux classes à l'image des classes de campagne : une classe cours préparatoire-cours élémentaire, une autre classe cours moyen et présentement fin d'études. Une expérience a lieu actuellement à Lille entre classe des grands de la maternelle et cours préparatoire de l'école voisine : la maîtresse

maternelle passe avec ses élèves au cours préparatoire, et revient ensuite à l'école maternelle. Ainsi la cassure entre les deux écoles est-elle extrêmement atténuée.

Il sera difficile dans les années à venir d'obtenir des résultats définitifs, mais en tenant compte de la réforme qui veut la séparation des classes de fin d'études, il faudra bien revoir la structure des cycles élémentaires. Il serait dangereux de ne pas mettre cette question à l'étude : le nouvel aspect des classes élémentaires.

Enfin, il faudra étudier la question examen de fin de cycle, que ce soit le cycle élémentaire ou le cycle terminal. Le CEP a vécu ; encore faut-il savoir s'il sera remplacé ou non et dans le premier cas ce qui le remplacera. Une base de discussion possible : la présentation devant un jury de trois dossiers : un d'histoire, un de géographie, un de sciences sur lesquels le candidat sera interrogé. La présentation comptera et un texte libre pourra être produit par le candidat.

Il faudrait établir aussi l'ordre dans lequel un instituteur de ville qui veut se mettre à la pédagogie Freinet doit aborder les techniques. En voici un qui pourra amener une discussion lors du Congrès :

— Le dessin libre : en effet, cette discipline étant considérée comme mineure, il semble qu'on puisse s'en désintéresser ; or, si on laisse dessiner librement dans une classe ordinaire, on s'aperçoit qu'il faut un comportement très compréhensif pour accepter les premiers dessins libres généralement copiés sur des livres ou imaginés, mais sans aucune valeur. Formation de l'attitude du maître qui comprend et attend, constatation assez rapide de l'évolution du dessin : feuille imparfaitement couverte, puis fond coloré, puis maison, bateau, enfin œuvre plus personnelle, plus valable.

Matériel peu coûteux : poudre de couleur, pinceaux et couvercles de boîtes.

— Le texte libre et son exploitation en tenant compte qu'il faut le plus tôt possible le valoriser par l'imprimerie et l'échange.

— L'usage des fichiers de calcul ou de français, qui prennent peu de place dans la classe et qui demandent peu de déplacement si l'on s'arrange.

— L'achat de quelques *BT* et l'abonnement aux numéros de l'année en cours.

— La conférence d'enfant à l'aide des livres de la classe, de quelques livres plus documentés, des *BT* achetées.

— L'achat de l'imprimerie ou à défaut du limographe.

— Puis du magnétophone.

Il faut noter ici la technique nouvelle des boîtes enseignantes qui semble devoir trouver dans les écoles de ville une application facile. Ceux qui ont expérimenté cette nouvelle activité pourront en donner un compte rendu.

En ce qui concerne la question du ramassage scolaire, notre camarade Auverduin avait émis l'idée que puisqu'il y avait ramassage scolaire envisagé, pourquoi ne pas le faire dans le sens ville-campagne? Mener les enfants des villes énervantes, bruyantes, vers la campagne calme et

lente n'y a-t-il pas là matière à réflexion?

Dans cet ordre d'idées, puisqu'on recommande les classes de neige, ne pourrait-on envisager, dans le voisinage d'une ville importante comme Lille par exemple, le bois de Phalempin, la création d'une maison campagnarde qui recevrait pour trois ou quatre jours à la fois, une classe urbaine entière: départ le lundi par exemple, transport par car, bagage: un pyjama, un petit nécessaire de toilette, deux nuits hors de la maison et retour le mercredi soir; activités: arpentage, recherche de plantes, une lettre aux parents, une veillée, la construction d'un cerf-volant ou d'un objet utile.

Enfin, autre idée à discuter: en considérant le fonctionnement d'un grand groupe de colonie de vacances, ne pourrait-on organiser après 15 h 30, l'éclatement des classes, chaque maître proposant une activité qui lui serait propre: jeu dramatique, marionnette, pyrogravure, etc...?

D'autres questions: cantines, études, patronages du jeudi peuvent être examinées. Elles seront discutées à l'occasion du prochain Congrès à Annecy.

WANDEPUTTE